

Correspondance JC Villame – Maurice Allais ---- 2003

*** 29 avril 2003

Objet: communications scientifiques déjà envoyées...

Date : Tue, 29 Apr 2003 10:27:12 +0200

De: Jean-Claude Villame <jcvillame@free.fr>

A: fusion_e@club-internet.fr

Monsieur,

je vous ai fait parvenir deux documents : synthèse des forces de la nature, en 2001 et, spirales et tourbillons de l'éther cosmique, en début d'année 2003.

Les avez-vous reçus.

Mes travaux donnent un prolongement de ceux de Maurice Allais, entre autres.

J'apprécierai un commentaire. Merci de votre attention.

Recevez, monsieur, mes amicales salutations.

*** 19 Septembre 2003

Henry Aujard

Monsieur.

Je reçois ce jour votre message, rappelé en fin de celui-ci.

*- Je vous remercie de cette reprise de contact ; en effet, j'avais adressé un premier email à Michel Genrot, qui vous l'avait retransmis.

De mon côté, j'ai été très pris pour la mise en place de mon site. Celle-ci est presque terminée. Il me reste quatre textes (En cours de rédaction) et quelques illustrations à installer d'ici peu.

Aussi, je vous signale un changement.

En effet, pour des raisons techniques et de souplesse limitée, j'ai dû abandonner Lycos.

Je suis hébergé chez : free.fr, à l'adresse : <http://jcvillame.free.fr>

Sur le fond, mon site garde le même contenu scientifique et philosophique, avec de nombreuses améliorations, tant sur le contenu et la forme. Il est en cours de référencement. (Correctifs et mises à jour se feront régulièrement)

N'hésitez pas à me faire part de vos suggestions et critiques, soit directement à l'adresse indiquée dans le site, soit à mon adresse email classique.

-* Je viens de re-consulter le site de Maurice Allais, je ne connaissais pas encore sa dernière note (25 avril 2003).

D'une lecture rapide, nos thèses réciproques présentent des aspects complémentaires. Ce que je savais déjà et que j'avais pris en compte, en particulier dans ma communication du 1 / 11 / 2002. (J'avais adressé un exemplaire à Maurice Allais mais je ne suis pas assuré qu'il l'ait reçu)

Je me donne un délai de réflexion pour être plus précis sur le contenu de cette première note, d'avril ; maintenant, je devrais être plus disponible...

Je vous remercie de votre attention.

Très amicalement, Jean Claude Villame

Jean-claude Villame
Plan Bettet 73200 Albertville
Tél. : 04 79 10 06 32
Email : jcvillame@free.fr
Site Internet : <http://jcvillame.free.fr>
(Physique – Cosmologie— Philosophie)

Albertville, le 28 octobre 2003

A Henry Aujard.
Monsieur,

Depuis notre récent contact Email, j'ai relu les derniers articles de Maurice Allais, intégrés à son site ainsi que celui de 'la jaune et la rouge' que vous m'avez fait parvenir. Leur contenu et les précisions supplémentaires qui y sont rapportées, s'accordent bien avec les connaissances que j'avais des expériences de Miller, analysées par Maurice Allais.

Comme je vous l'écrivais le 19 septembre, les résultats des travaux et découvertes de Maurice Allais et les thèses et découvertes auxquelles je suis parvenu sont particulièrement complémentaires. Ses expériences et mes thèses peuvent s'appuyer les unes sur les autres et se renforcer.

Une concordance aussi forte ne peut être soutenue, que par des phénomènes homogènes correspondant à une force physique fondamentale de la nature. A savoir, **les mouvements propres de l'éther** ou des différentes entités intrinsèquement liées, de matière/énergie (corps, agrégats, molécules, particules,...) **de chaque ensemble cosmique local** :

- système stellaire (comme notre héliosphère, comprenant le Soleil, les planètes, etc., et l'éther héliosphérique),
- système planétaire (comme notre géosphère, comprenant la Terre, la Lune, etc., et l'éther géosphérique),
- système satellitaire, etc..., vers l'infiniment petit et système galactique, etc..., vers l'infiniment grand.

Chaque ensemble cosmique local (ou bulle) possède une **quantité de mouvement interne spécifique** (communication n° 2, du 1-11-2002).

Tous, dans l'univers infini et éternel, sont en interaction par le **phénomène physique de l'agrégation électromagnétique** (ou gravitation) **de la matière/énergie, chargée électriquement** (communication n° 1, du 1-11-1999).

Les travaux et découvertes de Maurice Allais démontrent expérimentalement l'anisotropie de l'espace dans lequel évolue la Terre. Un espace qu'occuperait un milieu intermédiaire : l'éther. L'influence des astres (Soleil – Lune, ...) y entraînerait des mouvements locaux. Les perturbations / anomalies, constatées grâce à ses expériences menées avec le pendule paraconique, en particulier, permettent une quantification certaine : directionnelle et périodique (24 h, 24,9 h,...).

Mes travaux et découvertes démontrent et quantifient les mouvements de l'éther, tant pour la géosphère (Terre, Lune,.. et l'éther géosphérique, ses mouvements à proximité de chaque astre) que pour l'héliosphère (Soleil, planètes, ... et l'éther héliosphérique, ses mouvements à proximité de chaque astre).

De façon précise, mes thèses permettent de quantifier les périodicités de l'activité solaire (Taches) et l'ampleur de l'activité de surface (éruptions, protubérances et vents).

Note : j'ai achevé la rédaction relative à ce dernier point, il sera bientôt visible sur mon site.

En particulier, ces thèses m'ont permis de quantifier les mouvements de l'éther à proximité de la Terre (selon le lieu : altitude et latitude, en fonction des mouvements solaires et lunaires, ...). Cette quantification est en concordance remarquable avec les résultats expérimentaux interférométriques de Miller, dépouillés par Maurice Allais.

L'accord entre théorie (ses possibles prédictions) et expérience (ses résultats concrets) est complet.

Il doit être remarqué, que les approches scientifiques sont, on ne peut plus indépendantes. Aussi, il me paraît important d'envisager un rapprochement des travaux et recherches réciproques de Maurice Allais et moi-même.

Je viens de me procurer l'ouvrage : Anisotropie de l'espace -1997, T1, dont Monsieur Maurice Allais m'avait transmis le sommaire, probablement suite à notre contact. Je n'ai eu connaissance précise de l'analyse des expériences interférométriques de Miller que depuis 2001. J'ignorais les expériences sur pendule paraconique ou sur mire. J'ai donc commencé à me familiariser à celles-ci. Je m'attacherai, en priorité aux périodicités liées au mouvement de la Lune, ainsi que le relève ma communication n°2 : spirales et tourbillons de l'éther cosmique.

Si j'ai bien saisi, Maurice Allais insiste sur la remarquable concordance des résultats obtenus dans les différentes expérimentations (pendules paraconiques, visées optiques sur mire, visées interférométriques). En fonction de ma connaissance théorique actuelle, je pense qu'il ne peut en être autrement.

Oui, je pense qu'un possible rapprochement de nos travaux pourrait être envisagé.

Aussi, je poursuis l'étude systématique de l'ouvrage, l'anisotropie. Je ne manquerai pas de vous communiquer mes réflexions.

Je prépare, par ailleurs, un courrier à Maurice Allais.

Si vous le souhaitez, je vous adresserais volontiers, un exemplaire de mes deux communications (Synthèse des forces de la nature, 1-11-99 / Spirales et tourbillon de l'éther, 1-11-02).

Vous me signalez le 'E-G roup de Yahoo, comment y accéder ?

Je vous remercie de votre attention et vous prie de recevoir mes amicales salutations.

***** 20 novembre 2003**

Objet: Ether - gravitation
Date: Thu, 20 Nov 2003 11:36:27 +0100
De: Jean-Claude Villame <jcvillame@free.fr>
A: "henry. aujard" <henry.aujard@noos.fr>

Monsieur,
je mets ce courrier en fichier joint.
Merci de votre compréhension.
jcv

Pièce attachée : courrier-aux-scientifiques.WPS
Name: courrier-aux-scientifiques.WPS
Type: Microsoft Works Word Processor (application/x-unknown-content-type-
Works.Word.Document.8) Encoding: base64

Il s'agit de la copie de la lettre adressée à Maurice Allais, mise au courrier 'poste' le 21 novembre : voir document suivant dont le contenu reprend la lettre du 28 octobre adressée à henry Aujard, webmaster du site de Maurice Allais.

Jean-claude Villame

2003

Plan Bettet 73200 Albertville

Tél. : 04 79 10 06 32

Email : jcvillame@free.fr

Site Internet : <http://jcvillame.free.fr>

(Physique – Cosmologie— Philosophie)

Albertville, le 21 novembre

A Maurice Allais.

Monsieur,

Suite à mon contact avec Henry Aujard, j'ai relu vos derniers articles intégrés à votre site Internet hébergé sur free.fr, ainsi que l'article de 'la jaune et la rouge', que vous m'avez fait parvenir.

Leur contenu et les précisions supplémentaires qui y sont rapportées, s'accordent bien avec les connaissances que j'avais des expériences interférométriques de Miller, Morley et Michelson et en particulier, de l'analyse que vous en aviez faite (publiée dans Fusion).

Comme je l'écrivais à Henry Aujard (le 28 octobre), les résultats de vos travaux et découvertes, et, les thèses et découvertes auxquelles je suis parvenu, sont particulièrement complémentaires.

Vos expériences et mes thèses peuvent s'appuyer les unes sur les autres et se renforcer.

Une concordance aussi forte ne peut être soutenue, que par des phénomènes homogènes correspondant à une force physique fondamentale de la nature.

A savoir, **les mouvements propres de l'éther** ou des différentes entités intrinsèquement liées, de matière/énergie (corps, agrégats, molécules, particules,..) **de chaque ensemble cosmique local** :

- système stellaire (comme notre héliosphère, comprenant le Soleil, les planètes, etc., et l'éther héliosphérique),
- système planétaire (comme notre géosphère, comprenant la Terre, la Lune, etc., et l'éther géosphérique),
- système satellitaire, etc..., vers l'infiniment petit et système galactique, etc..., vers l'infiniment grand.

Chaque ensemble cosmique local (ou bulle) possède une **quantité de mouvement interne spécifique**

(communication n° 2, du 1-11-2002). Tous, dans l'univers infini et éternel, sont en interaction par le

phénomène physique de l'agrégation électromagnétique (ou gravitation) **de la matière/énergie,**

chargée électriquement (communication n° 1, du 1-11-1999).

Vos travaux et découvertes démontrent expérimentalement l'anisotropie de l'espace dans lequel évolue la Terre. Un espace qu'occuperait un milieu intermédiaire : l'éther. L'influence des astres (Soleil – Lune, ...) y entraînerait des mouvements locaux. Les

perturbations / anomalies, constatées grâce à vos expériences menées avec le pendule paraconique en particulier, permettent une quantification certaine : directionnelle et périodique (24 h, 24,9 h,...). Vos résultats comme ceux de Miller sont indéniables.

Mes travaux et découvertes démontrent et quantifient les mouvements de l'éther, tant pour la géosphère (Terre, Lune,.. et l'éther géosphérique, ses mouvements à proximité de chaque astre) que pour l'héliosphère (Soleil, planètes, ... et l'éther héliosphérique, ses mouvements à proximité de chaque astre).

De façon précise, mes thèses permettent de quantifier les périodicités de l'activité solaire (Taches) et l'ampleur de l'activité de surface (éruptions, protubérances et vents).

En particulier, ces thèses m'ont permis de quantifier les mouvements de l'éther à proximité de la Terre (selon le lieu : altitude et latitude, en fonction des mouvements solaires et lunaires, ...). Cette quantification est en concordance remarquable avec les résultats expérimentaux interférométriques de Miller, que vous avez dépouillés.

L'accord entre théorie (ses possibles prédictions) et expérience (ses résultats concrets) est complet.

Il doit être remarqué, que les approches scientifiques sont, on ne peut plus indépendantes. Aussi, il me paraît important d'envisager un rapprochement de nos travaux et recherches réciproques.

Je viens de me procurer votre ouvrage : Anisotropie de l'espace -1997 - T1, dont vous m'avez transmis le sommaire.

Je n'ai eu connaissance précise de l'analyse des expériences interférométriques de Miller que depuis 2001. J'ignorais les expériences sur pendule paraconique ou sur mire.

J'ai donc commencé à me familiariser à celles-ci. Je m'attacherai en priorité, aux périodicités liées au mouvement de la Lune, particulièrement important ainsi que le relève ma communication n°2 : spirales et tourbillons de l'éther cosmique.

Si j'ai bien saisi, vous insistez sur la remarquable concordance des résultats obtenus dans les différentes expérimentations (pendules paraconiques, visées optiques sur mire, visées interférométriques). En fonction de ma connaissance théorique actuelle, je pense qu'il ne peut en être autrement.

Oui, je pense qu'un possible rapprochement de nos travaux pourrait être envisagé.

Aussi, je poursuis l'étude systématique des expériences rapportées dans votre ouvrage. Je ne manquerai pas de vous communiquer mes réflexions.

Si vous le souhaitez, je vous adresserais volontiers, un exemplaire de mes deux communications (Synthèse des forces de la nature, 1-11-99 / Spirales et tourbillons de l'éther, 1-11-02). Les résumés et sommaires sont disponibles sur mon site Internet.

Je vous remercie de votre attention et vous prie de recevoir mes amicales salutations.

***** 29 Novembre 2003**

Objet: [Fwd: Anisotropie]
Date: Sat, 29 Nov 2003 10:28:31 +0100
De: Jean-Claude Villame <jcvillame@free.fr>
A: "henry. aujard" henry.aujard@noos.fr

J'ai la réponse pour l'adresse, je vous retransmets le courrier. Jcv

Objet: Anisotropie
Date: Sat, 29 Nov 2003 10:13:27 +0100
De: Jean-Claude Villame <jcvillame@free.fr>
A: haujard@aol.com

Monsieur, je vous adresse, en fichier joint, un courrier pour vous-même et Monsieur Allais.
Recevez mes amicales salutations. Jcv

Pièce jointe : « courrier de ce jour.doc » Name « courrier de ce jour »
Type: INWORD Fichier (application/msword) Encoding:
base64

Il s'agit de la copie de la lettre adressée à Maurice Allais et à Henry Aujard du 29 novembre, mise au courrier 'poste' le 29 novembre : voir document suivant.

Jean-claude Villame
Plan Bettet 73200 Albertville
Tél. : 04 79 10 06 32
Email : jcvillame@free.fr
Site Internet : <http://jcvillame.free.fr>
(Physique – Cosmologie— Philosophie)

Albertville, le 26 novembre 2003

A Maurice Allais,
Henry Aujard.

Objet : Anisotropie spatiotemporelle
Mouvements de l'éther.

Messieurs,

J'ai déjà lu, la première partie de l'ouvrage 'Anisotropie de l'espace' jusqu'au chapitre 5. Bien que certains détails et aspects m'échappent encore, je pense avoir une vue d'ensemble acceptable pour me permettre de formuler les observations personnelles suivantes.

Les résultats obtenus sont extraordinairement probants et démonstratifs de phénomènes indéniablement réels.

La qualité des résultats, portant sur plusieurs aspects d'un phénomène causal probablement unique, ne peut être mis en cause par quiconque.

Malgré la complexité des expériences, la petitesse des effets observables, la difficulté métrologique et celles des méthodes d'analyse, les résultats sont d'une cohérence interne remarquable.

Rapprochés de mes thèses, ils reçoivent une explication particulièrement homogène, et une cohérence en tout point.

La gravitation est la conséquence de l'agrégation des charges électriques de la matière/énergie, chargée électriquement jusqu'à ses plus fines particules/ondes associées, en deçà des fermions (monades).

Cette agrégation est la source des phénomènes observés : mouvements de l'éther, modifications des champs agrégatifs de proximité des objets astronomiques (entre eux également), déviations des rayonnements électromagnétiques.

Cette agrégation est la source des mesures relevées à travers les expériences réalisées (interférométrie, visées sur mires et collimateurs, pendules paraconiques, etc.).

L'équilibre fondamentalement naturel de la matière/énergie, ordinaire / atomique, est la neutralité électrostatique totale. Tant qu'un déséquilibre subsiste, si petit soit-il, en quelque lieu du cosmos que ce soit... un mouvement agrégatif demeure, ou est généré : le phénomène gravitationnel prend place.

En fonction de ce qui précède, pour ce qui est de votre questionnement par rapport à quelques particularités des résultats expérimentaux (périodicité, amplitude, etc.), je me permets de rappeler quelques éléments et résultats numériques de mes découvertes, propres à les expliquer.

(Tout est indiqué en valeur moyenne, sauf si précision mentionnée).

** Vitesse de l'éther à proximité du sol terrestre : 8,5 km/s +/- 2km/s.

(Vitesse de l'éther - spirale locale, dont la Terre est le bulbe central, plus ou moins la variation de vitesse due à l'effet lunaire.)

** Vitesse de l'éther et de la géosphère (Terre / Lune) sur sa géodésique de révolution : 30 km/s.

Ce qui correspond à une déviation ou mouvement relatif du rayonnement électromagnétique par rapport à l'observateur terrestre de : 1'' de grade / par minute - mesurée en visée sur mire.

(Le rayonnement électromagnétique solaire frappe le repère de la mire, qui le renvoie, en partie à l'œil de l'observateur).

** Dans la spirale primordiale de l'héliosphère, les mouvements propres des planètes et leur influence gravitationnelle sont en interaction. Des perturbations diverses en découlent. L'une des principales est la mouvance des barycentres des objets considérés, ce qui entraîne des variations locales considérables pour le champ gravitationnel et pour le mouvement de l'éther. (Soit un des éléments, source de l'anisotropie de l'espace)

** C'est particulièrement le cas du système solaire dans son ensemble.

Le barycentre évolue à 1,076 rayon solaire, du centre du Soleil. Le Soleil qui tourne sur lui-même en 25 jours, se déplace en révolution d'environ 25 jours à cette distance du barycentre, autour du barycentre du système solaire. (Influence cinétique de la quantité de mouvement de l'éther, en osmose avec la spirale primordiale du système solaire, dont la périodicité théorique du mouvement de l'éther, à proximité de la chromosphère est : 3 heures environ).

L'influence principale, en ampleur de déport du barycentre et en périodicité (11,86 années) dépend, au premier degré, de Jupiter.

En fait il s'agit d'une périodicité complexe, somme de toutes les périodicités de révolution planétaire, auxquelles il faudrait ajouter l'influence des satellites, et les aspects (mouvements) quantiques de l'infinité des particules agrégées par ces objets.

** C'est le cas de la **Terre dont le barycentre de la géosphère (Terre / Lune) est sensiblement distant de 4671 km du centre terrestre**, la Terre est en rotation de 23,93 h, et en 'révolution autour du barycentre' de 27,3 jours.

La géosphère, et particulièrement la Terre, à partir de laquelle les expériences ont été menées, subit naturellement l'influence gravitationnelle solaire, donc les variations périodiques complexes ci-dessus définies. S'y ajoutent (au premier ordre) celles induites par les planètes les plus importantes, par la taille ou la distance. Les influences (ampleur et périodicité) de **Jupiter** (puis Saturne,...), restent prédominantes quant à la périodicité de longue durée : 11,83 années. (Remarque : au chapitre VB1, il est indiqué 5,9 années - versus la demie périodicité jovienne 11,83 / 2. Ce ne peut être une périodicité moyenne du système solaire. La spirale primordiale ayant une 'périodicité élastique' : $68,315 \times 10^6$ années à l'héliopause, 11,83 - 1 années - 88 jours ou 3 heures, aux niveaux respectifs de l'héliosphère, Jupiter, la Terre, Mercure ou la chromosphère, etc.

** De plus l'élasticité de la matière/énergie (liquide ou gaz) intrinsèquement liée au mouvement de l'éther et aux variations de champs gravitationnels est à l'origine de demi périodicité lunisolaire, annuelle ou de longue durée (liée à l'objet qui l'induit),... comme celle mesurée par vos expériences.

Ce qu'illustre bien le phénomène des marées terrestres, par exemple.

Dans la géosphère sous influence principale du Soleil, l'influence relative de la Lune est 2,30 fois plus élevée que celle du Soleil. Ceci devrait expliquer l'ampleur de 2 à 3 fois supérieure des mesures réalisées sur collimateur. A charge de vérifier quels paramètres sont pris en

compte par la méthodologie réciproque des visées sur mire ou collimateur : paramètre gravitationnel, mouvement de l'éther ou déviation de trajectoire des ondes électromagnétiques, selon la nature de l'éclairement des cibles et le lieu exact de l'emplacement de la source.

Par ailleurs, si vous pouviez m'indiquer le principe métrologique des visées sur mire et collimateur, j'en serais très heureux.

** Enfin, je pense que la périodicité terrestre de base est de 24,84 h. Elle se conjugue avec celle de 23,93 h naturellement, mais aussi avec celle des différentes planètes, comme celle que vous avez effectivement mesurée.

Ces indications numériques ressortent de l'application chiffrée de mes thèses et découvertes. La remarquable correspondance avec les valeurs numériques qui ont été mesurées expérimentalement, ne peut être un hasard. J'espère qu'elles vous seront utiles.

Je reste à votre disposition et vous prie d'accepter, Messieurs, mes amicales salutations.

***** 9 – 10 Décembre 2003**

Objet: Lettre pour Maurice Allais
Date: Wed, 10 Dec 2003 18:44:45 +0100
De: Jean-Claude Villame <jcvillame@free.fr>
A: "henry. aujard" henry.aujard@noos.fr

Bonjour,

j'ai réalisé le travail demandé par Maurice Allais : identification des formules pour évaluer la vitesse des mouvements locaux de l'éther, à proximité de la Terre et mesurable à partir de celle-ci.

J'ai repris mes notes de 2002 et lui indique les calculs et les valeurs numériques qu'il souhaitait.

Seuls leurs résultats sont indiqués dans le fascicule de ma communication : Spirales et tourbillons de l'éther cosmique.

Je lui envoie une copie de ce travail par la poste, au courrier de fin de journée.

Aussi, je me permets de vous le mettre en fichier joint. Pour votre information mais aussi pour répondre plus vite à son souhait de rapidité. Vous seriez bien aimable de les lui transmettre, si possible, par vos moyens habituels.

Je vous remercie par avance.

Recevez mes amicales salutations. jcv

Pièce attachée : « déc102003.doc » Name: déc102003.doc

Type: WINWORD Fichier (application/msword) Encoding: base64

Il s'agit de la copie de la lettre adressée à Maurice Allais le 9 décembre, mise au courrier 'poste' le 9 décembre : voir document suivant.

Jean-claude Villame
Plan Bettet 73200 Albertville Tél. : 04 79 10 06 32
Email : jcvillame@free.fr
Site Internet : <http://jcvillame.free.fr>
(Physique – Cosmologie— Philosophie)

Albertville, le 9 décembre 03

A Maurice Allais
Monsieur,

Je vous prie de trouver, ci-après, les calculs de vitesse, des mouvements de l'éther mesurables mesurable sur Terre. Ces évaluations constituent une application numérique qui découle, directement des thèses que j'ai développées. Le fondement théorique de celles-ci, reposent sur ces thèses, qui elles-mêmes s'appuient sur les données et résultats expérimentaux parfaitement établis, ainsi que je vous l'indiquais dans mes précédents courriers. (Les mentions de références se rapporte à ma communication : Spirales et tourbillons de l'éther cosmique dont vous avez un exemplaire.)

Je pense avoir répondu à votre demande. J'ai évité tout développement, inutile dans l'immédiat.

Restant à votre écoute, je vous prie, Monsieur, de recevoir mes amicales salutations.

****Note : En annexe étaient jointes les formules génériques extraites de ma communication n° 2. Le coefficient de la relation (0), ex(1), a été corrigée au courrier suivant (sans incidence) et, quelques exemples numériques complémentaires ont été ajoutés en fonction du document 'Sur la distribution des planètes et des satellites des planètes' afin de mieux argumenter l'avis que me demandait Maurice Allais concernant le Mémoire m'a transmis le 9 décembre. Je mentionne ici la version définitive des formules génériques; celle jointe à la lettre du 25 décembre. Ce qui évite la redondance.*

Annexe.

Rappel des formules utilisées. (Edition du 24 décembre 2003)

Introduction

(Tiré du chapitre II : Moment cinétique - Champ d'énergie, spiralé.)

La quantité de mouvement globale d'un système se conservant, il ressort qu'à chaque instant, sur la géodésique d'une entité considérée, dans ce système, se maintiennent les relations :

$$v = \underbrace{(2gM/d)^{1/2}}_{\text{Relation (0)}} \Rightarrow \text{fonction de : } \underbrace{(gM/d)^{1/2}}_{\text{Relation (1)}}. \quad \text{Soit : } v = \underbrace{f(d)^{-1/2}}_{\text{Relation (2)}}$$

La relation (0) représente la vitesse de spiralisation de toute entité 'libre – non satellisée' (objet, corps, agrégat, éther,...). La relation (2), permet de s'affranchir de la constante de gravitation déduite expérimentalement, sans qu'on en connaisse sa nature réelle. Elles permettent d'accéder **par comparaison** à la vitesse de spiralisation libre ou de celle de satellisation, autour d'un objet bulbaire beaucoup plus massif.

La vitesse est indépendante de la masse individuelle de l'entité considérée.

En première approximation elle est fonction de la masse (**M**) du **bulbe central**, représentatif du système à 1% près et de la distance (**d**), la séparant du centre du bulbe central.

Pour un sous ensemble satellisé dont on connaît la vitesse ou la période de révolution dans le flux spiralé du système, j'ai établi (§ III) la relation : $v_s = f(d)^{-1/2}$ homogène à la relation (2). Vitesse acquise avec le flux spiralé, au moment de la satellisation. Les différentes entités (corps, agrégats, particules, éther,...) de ce sous ensemble, spiralent vers leur bulbe central avec une certaine autonomie, et une certaine quantité de mouvement, issue du transfert énergétique dû au changement de géodésique. Référence § III

Ainsi pour chacun des sous ensembles d'un système stellaire de référence, il est possible d'accéder à la vitesse de leur tourbillon spiral propre et de la vitesse de l'éther, à proximité de la surface de chacun des bulbes centraux. Ceci relativement au lieu spatiotemporel où la satellisation s'établit.

De façon pragmatique ce sont les relations (2 ') et (4 ') ou (5 ') qui sont les plus utiles.

Deuxième série : relations inter sous ensembles d'un même système stellaire.

Alors, il est possible d'accéder aux différentes caractéristiques dynamiques des entités de chacun des sous ensembles.

Réciproquement, il est possible de remonter au système stellaire de référence ou de passer de l'un des sous ensembles à l'autre.

La quantité de mouvement globale est homogène pour l'ensemble d'un système stellaire. Chacune des entités (étoile, planète, satellite, astéroïde, comète, particule, éther, etc,..) est dépositaire, pour partie de la quantité de mouvement, **en fonction de sa masse** et de ses caractéristiques dynamiques propres.

De façon pragmatique ce sont les relations (1 et 3) qui sont les plus utiles.

Relations, desquelles on déduit :

$$v_1 = v_2 \times (M_1 / M_2 \times d_2 / d_1)^{1/2} \quad \text{Relation (1 ')}$$

$$d_1 = d_2 \times (M_1 / M_2)^{1/3} \times (F_2 / F_1)^{2/3} \quad \text{ou} \quad d_1 = d_2 \times (M_1 / M_2)^{1/3} \times (P_1 / P_2)^{2/3}$$

Relations (3 ')

Plus fondamentalement et plus précisément, la géodésique de toute entité dite "**libre**" (agrégat, monade, éther, ..), **non satellisée**, se mouvant en interaction avec toutes les autres dans le système solaire, est une spirale logarithmique d'expression générale (réf. §II) :

$d = f(e^{a\theta})$ Relation (6) Soit d'une spire à l'autre, sur le même rayon vecteur θ :

$d_{n+1} = d_n \times f(e^{2\pi a})$. Relation (7)

« a », dépend spécifiquement de la masse totale du système, il est accessible à travers la relation (3).

Les relations 1', 2', 3', 4', 5', 6 et 7 sont homogènes. Elles relient vitesse, distance, fréquence et période de révolution autour du bulbe (de sa 'coquille') à la frontière périphérique du système en 'contact' avec les systèmes voisins ou le système qui l'englobe. Elles peuvent être considérées comme une universalisation des lois du mouvement, et de l'agrégation électromagnétique, de toutes les entités de matière/énergie du cosmos, communément perçue comme la gravitation.

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

La dernière formule utile (réf. §VIa) se rapporte au mouvement planétaire ou satellitaire, dit stationnaire.

Cette apparence étant perçue de la surface du bulbe central.

Soit :

$$P_{\text{rév. pl.}} = P_{\text{rotation bulbe}} \times \left(\frac{\text{distance}_{\text{pl.}}}{\text{rayon}_{\text{bulbe}}} \right) \quad \text{Relation (8)}$$

$$\implies P_{\text{rév. pl.}} = P_{\text{rot. B}} \times \left(\frac{d}{r} \right) \quad \text{ou} \quad \dashrightarrow = P_{\text{rot. B}} \cdot d^*$$

Relations (9 et 10)

d^* étant votre notation, ou d_{UB} , la mienne, pour la distance, en unité bulbaire.

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

Exemples numériques.

*1-- Vitesse de l'éther près de la surface de la lune calculée à partir du sous ensemble Saturne / Titan, la vitesse de l'éther près de la surface de Saturne étant préalablement, calculée, grâce à Titan.

$$\text{Relation (2')} \quad v_{\text{l'éther Saturne}} = v_{2\text{rév. Titan}} \times \left(\frac{d_{2\text{dist. Titan}}}{d_{1\text{rayon Saturne}}} \right)^{1/2} \\ \dashrightarrow 5,589 \text{ km/s} \times \left(\frac{1,222 \cdot 10^6 \text{ km}}{60,268 \text{ km} \cdot 10^3} \right)^{1/2} = 25,166 \text{ km/s.}$$

$$\text{Relation (1')} \quad v_{\text{l'éther Lune}} = v_{2\text{éther Saturne}} \times \left(\left(\frac{M_{1\text{Lune vs T}}}{M_{2\text{Saturne vs T}}} \right) \times \left(\frac{d_{2\text{rayon Saturne}}}{d_{1\text{rayon Lune}}} \right) \right)^{1/2} \\ \dashrightarrow 25,166 \times \left(\left(\frac{0,0123 \text{ T.}}{95,2 \text{ T.}} \right) / \left(\frac{60268}{1738} \right) \right)^{1/2} = \mathbf{1,684 \text{ km/s.}}$$

*2 et 3-- Vitesses de l'éther près de la surface de Vénus et de Mercure, à partir du sous ensemble Terre.

$$\text{Relation (1')} \quad v_{\text{l'éther Vénus}} = v_{2\text{éther Terre}} \times \left(\left(\frac{M_{1\text{Vénus vs T}}}{M_{2\text{Terre vs T}}} \right) \times \left(\frac{d_{2\text{rayon Terre}}}{d_{1\text{rayon Vénus}}} \right) \right)^{1/2} \\ \dashrightarrow 7,966 \times \left(\left(\frac{0,815 \text{ T.}}{1 \text{ T.}} \right) / \left(\frac{6378}{6052} \right) \right)^{1/2} = \mathbf{7,38 \text{ km/s.}}$$

$$\text{Relation (1')} \quad v_{\text{l'éther Mercure}} = v_{2\text{éther Terre}} \times \left(\left(\frac{M_{1\text{Mercure vs T}}}{M_{2\text{Terre vs T}}} \right) \times \left(\frac{d_{2\text{rayon Terre}}}{d_{1\text{rayon Mercure}}} \right) \right)^{1/2} \\ \dashrightarrow 7,966 \times \left(\left(\frac{0,107 \text{ T.}}{1 \text{ T.}} \right) / \left(\frac{6378}{2439} \right) \right)^{1/2} = \mathbf{4,21 \text{ km/s.}}$$

*4-- Calcul de la distance Lune – Terre, à partir du sous ensemble de Jupiter.

$$\text{Relation (3')} \quad d_{1\text{dist. Lune}} = d_{2\text{Jupiter}} \times \left(\frac{M_{1(L)} \text{ bulbe terre vs T}}{M_{2(J)} \text{ bulbe soleilaire vs T}} \right)^{1/3} \times \left(\frac{P_{1\text{lune}}}{P_{2\text{Jupiter}}} \right)^{2/3}$$

$$\text{---> } 0,7783 \cdot 10^9 \text{ km} \times \left(\frac{1T.}{330000 T.} \right)^{1/3} \times \left(\frac{27,3 \text{ j}}{11,83 \text{ a} \times 365,25 \text{ j}} \right)^{2/3} = \mathbf{384893 \text{ km.}}$$

*5-- Calcul de la vitesse de l'éther à proximité de la terre, à partir de la relation générique et de la constante de Cavendish.

$$\text{Relation (1)} \quad v = \left(\frac{g M}{d} \right)^{1/2} \text{ ---> } \left(\frac{6,6726 \cdot 10^{-11} \text{ Nm}^2/\text{kg}^2 \times 5,974 \cdot 10^{24} \text{ kg}}{6,378 \cdot 10^6 \text{ m}} \right)^{1/2} =$$

$$\mathbf{7,906 \text{ km/s.}}$$

Exemple numérique de vérification des formules utiles, illustré avec la Terre (indice 1) et Jupiter (indice 2) dans le système de l'héliosphère (ou système solaire, au sens commun).

$$\text{Relation (2')} \quad v_1 = v_2 \times \left(\frac{d_2}{d_1} \right)^{1/2} \text{ ----> } (29,87 \text{ km.s} / 13,102 \text{ km.s}) = (778,3 \cdot 10^6 \text{ km} / 149,6 \text{ km} \cdot 10^6)^{1/2}$$

$$\text{---->} \quad 2,279 = 2,280 \quad (\text{cqfd})$$

$$\text{Relation (4' et 5')} \quad d_1 = d_2 \times \left(\frac{F_2}{F_1} \right)^{2/3} = d_2 \times \left(\frac{P_1}{P_2} \right)^{2/3}$$

$$\text{----> } (149,6 \cdot 10^6 \text{ km} / 778,3 \text{ km} \cdot 10^6) = (1 \text{ an} / 11,86 \text{ ans})^{2/3}$$

$$\text{---->} \quad 0,192 = 0,192 \quad (\text{cqfd})$$

Applications numériques relatifs à la vitesse de l'éther à proximité de la Terre.

1 °_ Calcul de la vitesse de l'éther à la surface du sol terrestre, avec l'approche géosphérique (Référence § Ve)

Pour la géosphère (système Terre - Lune) nous connaissons la période de rotation de la Terre (23,93 h), son rayon (6378 km), sa vitesse sol à l'équateur (0,465 km/s), la période de révolution de la Lune (27,32 jours), sa vitesse de révolution (1,026 km.s) à la distance (Terre- Lune : 384400 km).

La Relation (2') $v_1 = v_2 \times (d_2 / d_1)^{1/2}$

permet d'accéder à la vitesse de l'éther à **proximité** du sol, sur l'axe Terre – Lune, dans le plan méridien.

-----> $V_{\text{éther}_T} = 1,026 \text{ km.s} \times (384400 \text{ km} / 6378 \text{ km})^{1/2}$ Soit : $V_{\text{éther}_T} = 7,965 \text{ km/s}$

La Vitesse de l'éther mesurable au sol, compte tenu de la vitesse sol est : 7,965 km/s - 0,465 km/s et devient,

$$V_{\text{éther au sol}} = 7,5 \text{ km/s}$$

Il s'agit d'une approche très simplifiée, c'est un repère indicatif, **qui ne prend pas en compte l'influence lunaire**, pourtant primordiale.

C'est aussi un repère indicatif valable, **à l'équateur et au niveau de la mer**, car la **vitesse tourbillonnaire** de l'éther s'accélérait vers la coquille du bulbe planétaire, **est moindre avec la latitude et l'altitude**

Soit : 7,056 - 6,044 et 3,09 km/s, respectivement, aux altitudes de 1750 - 4700 et 36000 mètres, par exemple.

* * * * *

2 °_ Calcul de la vitesse de l'éther à la surface du sol terrestre, tenant compte du déport du barycentre géosphérique (Référence § Vf)

La Lune, **unique satellite**, par sa masse importante et sa relative proximité, possède une forte influence dans le **système tourbillonnaire Terre / Lune**. Le barycentre est nettement décalé du centre de la Terre.

Evaluation du déport du barycentre.

$\text{Déport}_B = (\text{distance T/L}) / (\text{Rapport des masses T/L} + 1) = 384400 \text{ km} / (81,3 + 1) = 4671 \text{ km}.$

Ainsi le barycentre se trouve à 4671 km sur la ligne joignant les centres terrestre et lunaire. (Et à : 6378 - 4687 = 1691 km sous le sol). Il se déplace en permanence, à l'intérieur de la sphéroïde

3 °_ Calcul de la vitesse de l'éther à la surface du sol terrestre tenant compte :

- du déport du barycentre géosphérique
- de la latitude (Référence § Vf)
- et de l'altitude (Référence § Vf)

De façon pragmatique il est intéressant d'évaluer la vitesse de l'éther mesurable au sol en deux lieux précis.

Le mont Wilson (latitude : 34,2° - altitude : 1750 m) et Cleveland (latitude : 41,2° - altitude : 285 m).

La distance de ces deux lieux, au barycentre, est environ et respectivement :

Mont Wilson : 4666 km face en conjonction lunaire, 12066 km face en opposition lunaire.

Vitesse sol : 0,485 km/s.

Cleveland : 4000 km face en conjonction lunaire, 10466 km face en opposition lunaire.

Vitesse sol : 0,365 km/s.

Ainsi, au Mont Wilson.

Pour la face dirigée vers la Lune, dans le plan méridien du lieu de l'observation, la lune 'au zénith'.

$$\text{La Relation (2')} \quad v_1 = v_2 \times (d_2 / d_1)^{1/2}$$

permet d'accéder à la vitesse de l'éther à **proximité** du sol, sur l'axe Terre – Lune.

$$\text{----> } V_{\text{éther}_T} = 1,026 \text{ km.s} \times (384400 \text{ km}) / (4666 \text{ km})^{1/2}$$

$$\text{Soit : } V_{\text{éther}_T} = 9,31 \text{ km/s}$$

La Vitesse de l'éther mesurable au sol, compte tenu de la vitesse sol est : 9,31 km/s - 0,485 km/s

et devient,

$$V_{\text{éther au sol}} = 8,83 \text{ km/s}$$

Quand la face est opposée à la Lune, dans le plan méridien du lieu de l'observation, la lune 'au nadir'.

$$\text{La Relation (2')} \quad v_1 = v_2 \times (d_2 / d_1)^{1/2}$$

permet d'accéder à la vitesse de l'éther à **proximité** du sol, sur l'axe Terre –Lune.

$$\text{----> } V_{\text{éther}_T} = 1,026 \text{ km.s} \times (384400 \text{ km}) / (12066 \text{ km})^{1/2}$$

$$\text{Soit : } V_{\text{éther}_T} = 5,79 \text{ km/s}$$

La Vitesse de l'éther mesurable au sol, compte tenu de la vitesse sol est : 5,79 km/s - 0,485 km/s
et devient,

$$V \text{ éther au sol} = 5,31 \text{ km/s}$$

Soit une moyenne de 7,07 km/s, +/- 1,38 km/s.

Ainsi, à Cleveland.

Pour la face dirigée vers la Lune, dans le plan méridien du lieu de l'observation, la lune 'au zénith'.

$$\text{La Relation (2')} \quad v_1 = v_2 \times (d_2 / d_1)^{1/2}$$

permet d'accéder à la vitesse de l'éther à **proximité** du sol, sur l'axe Terre – Lune.

$$\text{----> } V \text{ éther}_T = 1,026 \text{ km.s} \times (384400 \text{ km}) / (4000 \text{ km})^{1/2}$$

$$\text{Soit : } V \text{ éther}_T = 10,05 \text{ km/s}$$

La Vitesse de l'éther mesurable au sol, compte tenu de la vitesse sol est : 10,05 km/s - 0,365 km/s
et devient,

$$V \text{ éther au sol} = 9,69 \text{ km/s}$$

Quand la face est opposée à la Lune, dans le plan méridien du lieu de l'observation, la lune 'au nadir'.

$$\text{La Relation (2')} \quad v_1 = v_2 \times (d_2 / d_1)^{1/2}$$

permet d'accéder à la vitesse de l'éther à **proximité** du sol, sur l'axe Terre – Lune.

$$\text{----> } V \text{ éther}_T = 1,026 \text{ km.s} \times (384400 \text{ km}) / (10466 \text{ km})^{1/2}$$

$$\text{Soit : } V \text{ éther}_T = 6,06 \text{ km/s}$$

La Vitesse de l'éther mesurable au sol, compte tenu de la vitesse sol est : 6,06 km/s - 0,365 km/s
et devient,

$$V \text{ éther au sol} = 5,7 \text{ km/s}$$

Soit une moyenne de 7,69 km/s, +/- 1,99 km/s.

* * * * *

Ces valeurs sont des ordres de grandeurs, qui seraient naturellement à corriger pour tenir compte des géodésiques légèrement elliptiques, des excentricités et inclinaisons réciproques Terre - Lune, des perturbations générées par Jupiter et Saturne, de la précision sur les valeurs de masse, de distance et de vitesse de la planète et de son satellite, de l'irrégularité du géoïde,

de la précision de position du barycentre, de l'influence précise en latitude et en altitude (liée, aussi, aux variations gravitationnelles locales), etc. Vérification faite, la variation globale (de l'ordre de 5 %), n'entache pas l'exposé présenté sur les mouvements tourbillonnaires de l'éther à proximité de la Terre.

Le phénomène primordial réside en l'influence manifeste de la Lune, déplaçant le barycentre du système. Ainsi, les variations cycliques de la vitesse de l'éther évoluent, d'environ +/- 50 %, autour d'une moyenne (entre minima et maxima théoriques) de 10,25 km/s, **à l'équateur (niveau de la mer)**, en fonction de la position de la Lune, sur une période pseudo journalière (24,85 h.). (Lunisolaire pour employer votre expression.)

Si des expériences complémentaires devaient être réalisées, ce serait en deux lieux, proche de l'équateur (5^{ème} parallèle), situés à l'antipode l'un de l'autre, les mesures étant relevées simultanément.

Ces évaluations ne tiennent pas compte d'une probable composante additive de vitesse cosmique du flux spiral solaire (4 % ...! des 30 km/s).

Naturellement, elles reposent sur la réalité évidente de l'éther, sans laquelle, ces évaluations seraient sans signification.

Jean-claude Villame
Plan Bettet 73200 Albertville Tél. : 04 79 10 06 32
Email : jcvillame@free.fr
Site Internet : <http://jcvillame.free.fr>
(Physique – Cosmologie— Philosophie)

Albertville, le 14 décembre 03

Sujet : Texte du 9 décembre complété,
pour aborder votre mémoire :
« Sur la distribution des planètes et satellites ».

A Maurice Allais
Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir fait parvenir votre mémoire cité en référence.

Dans la perspective d'accéder à la formulation d'un avis étayé, j'ai apporté quelques compléments, mais aussi de petits correctifs, à mon précédent courrier.

A la première lecture de votre mémoire, je relève que l'interprétation subjective des résultats obtenus reste générique et incomplète. (Pages 20 et 27)

Vos graphiques montrent que la distribution planétaire ou satellitaire est en progression géométrique - logarithmique pour une progression arithmétique - linéaire du rang.

Typiquement, il s'agit d'une distribution spirale logarithmique, qui représente bien le phénomène physique étudié. Ce qu'indique ma formule 7 (homogène aux précédentes), dès que l'on considère sa notation logarithmique. La spirale logarithmique est effectivement pseudo périodique. Ce qui montre bien que chaque entité est un tourbillon spiral.

Le système solaire dont le Soleil est le bulbe central, les planètes évoluant dans un flux d'éther spiralé, du bulbe à l'héliopause.

Chacun des systèmes planétaires dont la planète (Jupiter, Saturne, terre, etc.) est le bulbe central, les satellites évoluant dans un flux d'éther spiralé, du bulbe à la planétopause. Etc. Chacune des planétosphères ayant une relative autonomie dans le flux primordial solaire.

Vous assurez un lien entre le rang arbitraire : 1, 2, ... et la distance planétaire réelle via le une distance en unité bulbaire.

Ceci permet la transposition mathématique que vous réalisez. Il se trouve que le rayon bulbaire est suffisamment petit par rapport à l'héliosphère ou la planétosphère, généralement 1000 à 5000 fois plus élevé. Ainsi votre échantillonnage (rang) reste acceptable et vous permet une représentation graphique correcte. La généralisation que j'ai effectuée me permet « un échantillonnage continu » dont la limite est bornée au dimensionnel subatomique ; à priori dans l'état actuel des connaissances, jusqu'au dimensionnel de Planck. Elle permet d'accéder aux caractéristiques dynamiques de toutes les entités d'un système.

Le rayon bulbaire n'est pas une donnée fondamentale car dépendant de la densité du bulbe. C'est sa masse qui est fondamentale, masse qui « gère » la vitesse du flux de l'éther, pour chacun des systèmes considérés.

Ce sont là mes premières remarques. Après une lecture plus approfondie de votre mémoire, je répondrai à votre requête pour vous donner un avis plus précis. J'évite tout développement superflu.

Je vous prie, Monsieur, de recevoir mes amicales salutations.

Jean-claude Villame
Plan Bettet 73200 Albertville Tél. : 04 79 10 06 32
Email : jcvillame@free.fr
Site Internet : <http://jcvillame.free.fr>
(Physique – Cosmologie— Philosophie)

Albertville, le 25 décembre 03

Sujet : Votre mémoire :
« Sur la distribution des planètes et satellites ».

A Maurice Allais

Monsieur,

Après lecture approfondie de votre mémoire, je complète les premières remarques que je vous avais communiquées le 14 décembre.

La masse bulbaire de chacun des systèmes tourbillonnaires étudiés (Soleil / planètes, planète / satellites, etc.) reste une donnée fondamentale incontournable.
Or, vos correspondances mathématiques perdent de vue la réalité physique, quantitative, de la matière des objets astronomiques.

Votre méthode revient à l'analyse mathématique, de phénoménologies semblables d'entités en révolution dans différents systèmes. Celles-ci seraient sans masse, ou tout au plus de densité identique. (Le seul point d'ancrage à la masse est mentionné page 56 ; en référence à la troisième loi de Kepler, qui lie les mouvements de révolution à la masse du bulbe central.)

La masse de chacun des systèmes (donc leur quantité de mouvement) est le paramètre qui caractérise l'ampleur des phénomènes étudiés, dans chacun des systèmes.

La quantité de mouvement globale est homogène pour l'ensemble d'un système stellaire. Chacune des entités (étoile, planète, satellite, astéroïde, comète, particule, éther, etc,..) est dépositaire, **pour partie**, de la quantité de mouvement globale. La quantité de mouvement de chaque entité est **fonction de leur masse** et de leurs caractéristiques dynamiques propres.

Ainsi, vous avez bien montré une pseudo régularité formelle (page 20). Note **

Mais, votre conclusion : « L'ensemble du système solaire, se caractérise par un système d'ondes stationnaires » n'est pas exacte. (page 27)

Il s'agit d'une conjoncture partielle avec le phénomène « quasi périodique » de l'enroulement spiral logarithmique de la matière/énergie (ses agrégats et l'éther).

Enroulement qui découle de la quantité de mouvement globale (en relation avec la masse et ses caractéristiques dynamiques) acquise lors de la formation du système proto stellaire, (chapitres I – communication n°2)

En annexe, par le rappel des formules ^(Note *) que j'utilise, je montre la régularité fine et l'homogénéité fondamentale de chacun des tourbillons de matière/énergie : solaire, planétaire, satellitaire, etc.

L'accord est complet avec les données astronomiques observées au cours du dernier

millénaire : de Copernic / Bruno, Kepler / Galilée, ... jusqu'aux récentes découvertes des exoplanètes ; ces autres mondes, semblables au nôtre, qu'annonçaient Bruno et Laplace, conscients de la réalité de l'éther cosmique.

L'accord est complet et parfaitement cohérent avec vos résultats expérimentaux (pendule paraconique, visée sur mire ou collimateur), ceux d'Esclançon et votre analyse des résultats interférométriques de Miller.

Vos graphiques (en particulier le graphique XVI) sont tous extraordinairement troublants. Cependant, ils reposent sur une même approximation : celle des 'distances au bulbe central local', rapportées à l'unité bulbaire : d^* ; comme je vous le faisais remarquer dans le courrier précédent.

Certes, ils permettent de réaliser une première approche. Corrigés par la prise en compte de la masse bulbaire, ils pourraient permettre l'évaluation graphique d'une caractéristique dynamique, encore inconnue : planétaire ou satellitaire.

Cependant, l'usage de votre méthode, reste difficile, comparé à l'usage des relations 1' et 3', indiquées dans mon annexe.

Pour illustrer ce propos, je donne en fin d'annexe : un exemple relatif à la vitesse du mouvement de l'éther de proximité de la surface lunaire, à partir du mouvement de révolution de Titan ; deux exemples donnant celles de proximité de Mercure et Vénus, à partir de la Terre. Le quatrième exemple donne la distance Lune - Terre, à partir du mouvement de révolution de Jupiter.

La justification de ces calculs repose fondamentalement sur la synthèse des forces de la nature et l'étude des mouvements spiralés de l'éther cosmique, source et réceptacle de toutes les transmutations, de la matière/énergie composant les systèmes stellaires. Communications n°^s 1 et 2, de 1999 et de 2002.

Je vous prie, Monsieur, de recevoir mes amicales salutations.

Note * : Je l'ai complété (relations 3, 1', et 3') en relation avec le contenu de votre mémoire, et permettant de passer d'un sous ensemble à l'autre ou au système global). J'ai corrigé l'erreur de coefficient de la relation (o) – ex. (1), qui n'avait pas, cependant, de conséquence sur la suite. Cette correction est effective dans mon document de base.

[Toutes les formules génériques et les formules d'application sont regroupées en annexe de la lettre du 9 décembre.]

Note **: Périodicité $T = 2!$ Au moment du changement de géodésique, un objet astronomique passant de la trajectoire spirale à la trajectoire de révolution (satellisation), engendre un changement de 'rang'. Les vitesses² de libération (entité libre) et de satellisation (même entité, satellisée) : $v_{lib.}^2 / v_{sat.}^2$ sont dans le rapport de 2 . N'est-ce pas en liaison avec votre ' $T = 2$ ', rapporté au rang, puisque le bord de l'astre central est la limite de l'évolution spiralée, du flux de matière/énergie centré sur l'astre bulbaire ?

Jean-claude Villame
Plan Bettet 73200 Albertville Tél. : 04 79 10 06 32
Email : jcvillame@free.fr
Site Internet : <http://jcvillame.free.fr>
(Physique – Cosmologie— Philosophie)

Albertville, le 23 avril 2004

A

Henry Aujard

Monsieur,

Comme prévu, je vous adresse une copie, en fichier joint, de ma récente communication transmise à l'Académie des Sciences.

Prolongeant la communication: Spirales et tourbillons de l'éther cosmique, il s'agit d'une nouvelle application de ma synthèse des forces de la nature (janvier 99), au niveau, cette fois-ci des 'vortex' particuliers subatomiques (atome classique, proton, quark, électron...).

Ainsi, à partir du système solaire dans lequel spiralent corps et éther cosmiques, je me suis laissé porter, par vortex interposés, vers le coeur de la matière/énergie qui m'est chère. C'est à dire l'atome et son univers subatomique.

Ainsi, j'ai découvert un élément primordial, concret et quantitatif, qui me manquait. Ceci à travers la transmutation de l'atome :

- * de l'état contracté (**atome grave** – rayon $\sim 4,03 \cdot 10^{-24}$ m), lorsqu'il est libre (quasi isolé) ;
- * à l'état expansé (**atome ordinaire**, classique – rayon $\sim 0,53 \cdot 10^{-10}$ m), lorsqu'il est lié (liaison chimique, en fait électronique) comme on le contraste dans la matière/énergie ordinaire : molécule, gaz, liquide, solide, corps inerte ou cellulaire (le vivant).

Mon modèle d'**atome grave** permet d'accéder, fondamentalement, aux coefficients de couplage des différentes interactions (gravitationnelle, électromagnétique et nucléaires), en parfait accord avec les données expérimentales.

Il permet précisément la justification quantique de leur unification.

Parmi les retombées immédiates, il justifie l'aspect perturbateur de toute tentative de mesure actuelle dans les phénomènes quantiques à très petite échelle.

En deçà du fermi et à plus forte raison à l'échelle du yoctomètre, taille de l'**atome grave**, où la mesure est complètement destructive. En transmutant celui-ci en **atome ordinaire**, quasi instantanément.

Il appuie théoriquement l'effet Casimir, en tant que source et réceptacle de matière/énergie, à partir du 'vide quantique', toujours incompris de la majorité des physiciens, etc.

Mon modèle jette un éclairage étonnant sur les bases empiriques qui ont pu aboutir à des théories spéculatives ad hoc ; en cosmologique comme : l'inflation, les cordes, la matière ou l'énergie 'noire', l'isotropie de l'espace, ou encore le big bang... ; et, en physique des particules : les errements du modèle standard avec la négation de l'éther, l'affirmation de particules de masse nulle...

En somme un éclairage salutaire, pour corriger les dérives intellectuelles qui persistent dans ces domaines.

Ouvert à la critique, n'hésitez pas à me faire part d'observations éventuelles, vous pouvez aussi communiquer mon texte à Monsieur Maurice Allais.

Bien amicalement.

Jean Claude Villame